

## → ANNÉE RECYCLAGE

2000 / 2001 / 2002 / 2003 / 2004 / 2005 / 2006 / 2007 / 2008 / 2009 /

→ AOÛT Les JO s'ouvrent à Sydney. Nouvelle discipline musclant une partie du corps jusque-là délaissée par les sportifs: le bridge. → SEPTEMBRE Daft Punk sort son album. → OCTOBRE Finie la récup: la nouvelles saisons de «X-Files» débarque.

# 40 redécouvertes

Le XX<sup>e</sup> siècle, c'était la classe. C'est du moins ce qu'on se dit en se retournant

# du XX<sup>e</sup> siècle

une dernière fois et que l'on recense ces bijoux qu'on avait oubliés mais qui nous suivront dans le siècle qu'on embrasse. Par B. Sabatier, L. Haddad, D. Martinez, J. Braunstein et B. Liger

## LIVRES

→ **«L'HOMME-DÉ» (L'OLIVIER) (1971) de Luke Rhinehart**

Au début des années 70, cet anonyme jamais démasqué a fait éclater (de rire) le dogme psychanalytique. Il décrit les aventures loufoques d'un analyste qui remplace la thérapie par des conseils abracadabrants dictés par les dés.

→ **«JOURNAL D'UN INNOCENT» de Tony Duvert**

Dans les années 70, ce romancier et essayiste brillant dénonçait la marchandisation de l'enfant à l'œuvre dans notre société et démontait les mécanismes de la pédophilie (tout en la pratiquant lui-même). Censuré pour avoir pourtant posé les vraies questions.

→ **«MARX AU-DELÀ DE MARX» (L'HARMATTAN) (1979) de Antonio Negri**

Du haut de sa Calabre, Toni Negri est l'un des grands penseurs de notre époque. Le Guy Debord rital signait avec «Marx au-delà de Marx» une étude néo-marxiste bien loin des Brigades rouges. Tu quoque fili...

→ **«MAISON JAUNE» (1969) de Dominique de Roux**

Poème en prose ? Essai philosophique ? Traité politique des passions ? Avec «Maison jaune», Dominique de Roux, le Burroughs français aux positions politiques pas toujours claires, faisait passer les zozos du Nouveau roman pour les pantouffards de la plume.

→ **«SAUVÉS» (1980) de Edward Bond (Bourgeois)**

Un nouveau-né lapidé dans un livre fut, en 1980, l'occasion d'un scandale littéraire. Mais le vrai scandale, c'est l'oubli de «Sauvés», véritable chef-d'œuvre signé Bond, Edward Bond, grand écrivain de la cruauté du monde.

→ **«LE MAÎTRE DES ILLUSIONS» (POCKET) (1993) de Donna Tartt**

Au début des années 90, dans une université américaine bon teint, de jeunes étudiants en grec ancien s'adonnent à des rites millénaires et basculent dans la barbarie. Une leçon d'écriture, un portrait au vitriol d'une génération «par-delà le bien et le mal».

→ **«LA VIE INNOMMABLE» (ALLIA) (1993) de Michel Bounan**

En interrogeant les chercheurs, Bounan a découvert la lourde responsabilité de l'industrie chimique et pharmaceutique dans la propagation du sida. Traité tour à tour de fasciste, d'homophobe et de charlatan, il est ignoré par les médias.

→ **«DIEU AU MIROIR» (1994) de Pierre Legendre (Fayard)**

Grand historien du froid, amoureux de philosophie, de sémiologie et de psychanalyse, Pierre Legendre mixe la connaissance comme un DJ enchaîné: le résultat est sidérant, à l'image du grand «Dieu au miroir».



FREDERIC BEIGBEDER SORT UN LIVRE. SURPRISE :  
IL N'Y PARLE PAS DE BITURES MAIS DE L'ENTREPRISE

## LE CONNARD EST LE PATRON (ET INVERSEMENT)

DANS «99 FF», SON NOUVEAU ROMAN, FRÉDÉRIC BEIGBEDER VERSE DANS LA CRITIQUE SOCIALE ET DÉCRIT UNE SITUATION SANS ISSUE: UNE ÉPOQUE OÙ TOUT LE MONDE EST LE PATRON DE TOUT LE MONDE. UN COMLOT SANS COMPOSITEUR. ET ÇA VOUS FAIT MARRER ?

**C**et été, Frédéric Beigbeder n'a plus de patron. Du moins, officiellement : l'agence de publicité Young&Rubicam France — pour laquelle il officiait comme concepteur-rédacteur depuis cinq ans — l'a licencié pour « faute grave ». Cela dit, Beigbeder l'a bien cherché : « J'écris ce livre pour me faire virer », prévient-il dès la première page de son nouveau, et réussi, roman. *99 francs* (c'est le titre du livre et aussi son prix) est une description vacharde et précise, drôle et désespérée du monde de la publicité, sa bêtise ordinaire, son imposture terrifiante, son fascisme discret. Un roman aux détails hilarants — un client reproche à un script de manquer d'« aujourd'hui » —, aux remarques définitives — « Dans ma profession, personne ne souhaite votre bonheur, parce que les gens heureux ne consomment pas » — et aux accents autobiographiques : Octave est concepteur-rédacteur à la Rosserys&Wichcraft France, il aimerait s'en faire licencier, il écrit un roman vengeur durant ses heures de boulot. Résultat : la rumeur estivale désigne

*99 francs* comme l'un des événements de la rentrée littéraire et, pourquoi pas, parmi les favoris du Goncourt. Ce qui méritait bien un article de trois pages (outre que Beigbeder est un compagnon de route de *Technikart*, qu'il nous arrive en plein mois d'août d'éditer la revue littéraire *NRV* dont il est cofondateur et que, pour l'interview, il m'a invité à déjeuner). Mixant joyeusement *Trente ans et des poussières* de Jay McInerney, *Moins que zéro* de Bret Easton Ellis et *Extension du domaine de la lutte* de Michel Houellebecq, *99 francs* est l'un des rares romans français du mois de septembre qui tourne le dos aux sempiternelles histoires de fesses vaguement sentimentales de l'ouest parisien pour s'attaquer frontalement à la mécanique du malheur contemporain.

LE SOUS-COMMANDANT MARCEL PROUST

« Tout écrivain est un cafteur. Toute littérature est délation. Je ne vois pas l'intérêt d'écrire des livres si ce n'est pas pour cracher dans la soupe », écrit-il. Ici, Beigbeder (par ailleurs auteur de trois romans contant les

sempiternelles histoires de fesses vaguement sentimentales de l'ouest parisien) retourne — selon une stratégie pop — les armes de la pub contre elles en usant de phrases aux allures de slogans, aligne les informations — sur l'élevage du poulet en batterie, la nocivité des téléphones portables, le budget publicitaire des grands groupes financiers. Il commente l'émission *The Grind* de MTV, celle où pouffes et bouffons simulent la joie en dansant devant des caméras. Il décrit longuement le processus de fabrication d'une pub, ou comment l'on passe d'une bonne idée à un spot flasque. Bref, Beigbeder brasse adroitement les fantasmes et les peurs des années 00 et, accessoirement, de votre magazine préféré : la disparition, les techno-beaufs, le retour à l'enfance, le terrorisme de l'imagerie sexuelle, l'enfer salarial, la dimension bidon de Mai 68, les coulisses de la communication. Mieux : il dessine la carte d'un territoire sans issue. « Tous les gens qui critiquent la société du spectacle ont la télé chez eux. Tous les contempteurs de la société de consommation ont une carte Visa. La situation est inextricable. »

« T'as trouvé ça drôle, quand même ?

Attablé à la Closerie des Lilas, l'auteur de la pub Wonderbra (« Regardez-moi dans les yeux, j'ai dit dans les yeux ») interrompt mes vaticinations. Une légère anxiété agite les ronds de son long menton.

— Oui, Frédéric, bien sûr, j'ai beaucoup ri.

— Tu me rassures.





✂ — Si un djinn te proposait de te métamorphoser en Proust ou en Che Guevara, tu choisirais quoi ?

— Euh... Le sous-commandant Marcel Proust, c'est pas possible ? »

Journaliste (la chronique littéraire de *Voici*, l'émission télé *Rive droite/Rive gauche*) et romancier, patron d'un prix littéraire et (ex) concepteur-rédacteur, (nouveau) révolté et habitué de Castel, Beigbeder n'aime pas choisir : il pratique tout en dilettante. C'est son défaut et sa qualité. Mais, par les temps qui courent, et concernant l'exercice périlleux de la critique sociale, cela tient plutôt de la vertu. De celle qui vous sauve du ridicule et du ressentiment. Puisque nous sommes tous complices de la même mascarade — la loi de la marchandise spectaculaire régit pareillement les postures in-

de la machine. Un mythe auquel beaucoup d'entre nous ont sacrifié. Beigbeder en premier : inspiré par les « adbusters » américains et enthousiasmé par son virage « gauchiste » au volant de sa revue *NRV*, grisé par l'air séditieux du temps et influencé, selon son propre aveu, par l'ambition littéraire de Michel Houellebecq, le publicitaire expliquait qu'il voulait « changer le système de l'intérieur ». « A un moment, écrit-il dans *99 francs*, j'ai cru que je pourrais être le grain de sable dans l'engrenage. Le rebelle dans le ventre encore fécond de la bête, le soldat de première classe dans l'infanterie du *global marketplace*. Je disais : on ne peut pas détourner un avion sans monter dedans (...) comme disait Gramsci. (...) Cela m'aidait à accomplir le sale boulot. Après tout, les soixante-huitards ont commencé par faire

tronné, bombé le torse, joué au malin. Plus fort que Mao, nous avons fait de la révolution un dîner de gala. Mais vient le moment où il nous faut bien admettre que nous sommes toujours des connards qui courront car notre patron nous attend. A une nuance près : désormais, il n'y a même plus de patron identifiable, chacun est devenu le patron de tout le monde, et inversement. Là est la raison secrète de l'asphyxiante médiocrité de l'époque. Là est l'intuition convaincante de Beigbeder.

Dans *99 francs*, la retraitée de Miami commande, via les fonds de pension, l'agence de publicité américaine qui dirige sa filiale française qui emploie un concepteur-rédacteur qui manipule la ménagère de moins de 50 ans qui impose ses désirs aux concepteurs-rédacteurs qui menacent la réussite de la filiale française qui pèse sur l'avenir du siège américain qui détermine les revenus de la retraitée de Miami. Il n'y a plus de coupable et plus d'innocent : les bourreaux sont aussi des victimes, les connards sont leur

## " LES SOIXANTE - HUITARDS ONT COMMENCE PAR FAIRE LA REVOLUTION , PUIS ILS SONT ENTRES DANS LA PUB . MOI , JE VOULAIS FAIRE L'INVERSE . "

surrectionnelles et les canettes de Coca-Cola —, l'autodérision (qui est l'exact contraire de la dérision) peut même nous sauver la vie.

### CHE GUEVARA ET GUCCI

Il y a au moins deux raisons pour que le roman de Beigbeder fasse, cet automne, parler de lui. D'abord, parce que *99 francs* boucle la critique 90's de l'économie de marché. Au début de la décennie, le *Cantique de la racaille* de Vincent Ravalec rappelait que le capitalisme est cruel pour les pauvres. Au milieu des années 90, Michel Houellebecq signalait que le capitalisme est sans pitié pour les moyens. Aujourd'hui, Frédéric Beigbeder constate benoîtement que le capitalisme maudit aussi les riches. « Il est important, il est riche, il a peur — tout cela est compatible », écrit-il.

Surtout, *99 francs* énonce l'oraison funèbre du principal mythe qui agite l'underground des années 90 : celui du virus planqué au cœur

de la révolution, puis ils sont entrés dans la pub. Moi, je voulais faire l'inverse. »

L'idée était belle, elle nous a un moment inspirés, elle continue à servir de vulgate à quelques imposteurs. Normal : elle offrait le beurre et l'argent du beurre, Che Guevara et Gucci, les pavés et la plage. Mais s'est pourtant vite révélée totalement inopérante. Pour une raison simple : un virus ne change jamais le système. Il le grippe, provoque sa panne, entame sa décomposition. Au mieux, le détruit. Or, le marché et la démocratie ne font qu'un.

### IL N Y A PAS DE PILOTE DANS L'AVION

C'est sur ce point-là que le livre de Beigbeder est le plus intéressant : il purge les années 90 de leurs fausses illusions. Boostés par la « cyberculture », impressionnés par la geste hip hop, encouragés par les insurrections raves, nous avons, des années durant, plas-

tronné, bombé le torse, joué au malin. Plus fort que Mao, nous avons fait de la révolution un dîner de gala. Mais vient le moment où il nous faut bien admettre que nous sommes toujours des connards qui courront car notre patron nous attend. A une nuance près : désormais, il n'y a même plus de patron identifiable, chacun est devenu le patron de tout le monde, et inversement. Là est la raison secrète de l'asphyxiante médiocrité de l'époque. Là est l'intuition convaincante de Beigbeder.

Dans *99 francs*, la retraitée de Miami commande, via les fonds de pension, l'agence de publicité américaine qui dirige sa filiale française qui emploie un concepteur-rédacteur qui manipule la ménagère de moins de 50 ans qui impose ses désirs aux concepteurs-rédacteurs qui menacent la réussite de la filiale française qui pèse sur l'avenir du siège américain qui détermine les revenus de la retraitée de Miami. Il n'y a plus de coupable et plus d'innocent : les bourreaux sont aussi des victimes, les connards sont leur propre patron. « Le pouvoir est une invention révolue. (...) A présent que nous entrions dans le cockpit et que nous nous apprêtons à donner des ordres au pilote sous la menace de nos mitraillettes, nous découvrons qu'il n'y avait pas de pilote. Nous voulions détourner un avion que personne ne savait conduire. » Michel Bounan, l'indispensable auteur de *la Vie innommable* (Allia) auquel *99 francs* fait référence, ne dit pas autre chose lorsqu'il stigmatise « un complot sans comploteur » et « une nécessité vitale pour chacun de participer à un appareil d'oppression qui le détruit ». Nous en sommes là : un roman, dont le propos croise parfois celui d'un Bounan s'apprête à recueillir un large écho médiatique et, pour quoi pas, commercial. Reste à savoir qui en profitera le plus : le connard ou le patron ?

«99 francs» (Grasset).